

Visite de l'exposition « Hodler et le Léman »

Notre présidente Claire-Lise nous a proposé de nous retrouver le mercredi 2 mai 2018 à 14h00 au Musée d'art de Pully afin de visiter l'exposition « Hodler et le Léman ». Claire-Lise et une amie, Anita, Malou, Marga et Pierrette m'attendaient devant l'entrée !! pressées d'entrer....

Ferdinand Hodler est né à Berne en 1853 et décédé à Genève en 1918.

Bien connu pour ses compositions historiques ou symboliques, il s'agissait ici de rassembler de nombreuses œuvres du peintre consacrées pour la première fois aux représentations lumineuses du Léman.

Dès son arrivée à Genève à l'âge de 18 ans, Hodler peint inlassablement la vaste étendue d'eau et y consacre plus du tiers de sa production paysagère. Suivant la mode du pleinairisme, il parcourt d'un bout à l'autre les rives lémaniques en quête de nouveaux points de vue (Lutry, Chexbres, Pully où il rend visite à son ami le peintre Emile Borgeaud dont la maison est l'actuel Musée d'Art et même la rive française à Yvoire), à toutes heures du jour et de la nuit (« Clair de lune ») et par tous les temps.

Depuis Vevey, il peint pour la première fois la majestueuse montagne du Grammont et y consacre 16 toiles dont 7 versions sont présentes dans l'exposition. Ce qui peut être lassant pour le visiteur pressé, mais intéressant de découvrir précisément les différences d'éclairage. J'ai été particulièrement frappée par le « Grammont à l'aube » où il a parfaitement reproduit la luminosité de ce moment de la journée, les couleurs du lac et de la montagne.

Ce sujet, grâce au reflet des montagnes dans les eaux lémaniques, les nuages sur les crêtes et les brumes flottant à mi hauteur, inspire à l'artiste le parallélisme qui consiste en la répétition de formes similaires ou de même ordre, qu'il applique tant dans ses tableaux de paysage que de figures.

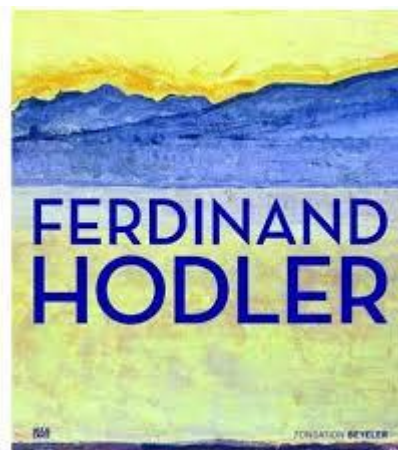
Hodler peint aussi les arbres qu'il met au premier plan, où il fait un rapprochement avec le corps humain et les personnages dont la verticalité dialogue avec celle des troncs d'arbres, symbole de la proximité entre la nature des arbres et celle des hommes.



Hodler rencontre en 1908 Valentine Godé-Darel qui deviendra son modèle, sa maîtresse et la mère de sa fille Pauline. Elle pose pour plusieurs compositions, tombe gravement malade en 1913 et meurt deux ans plus tard. On voit dans l'exposition quelques portraits d'elle dans toute sa beauté et sa fraîcheur, au fil des

ans, passant d'œuvres dominées par la verticalité, symbole de vie et finalement sur son lit de mort où règne l'horizontalité, soit la permanence de l'immobilité.

L'évolution de la peinture d'Hodler est frappante, dans les premières salles certains tableaux tout en précision rappellent Bocion et ses lumières douces du lac, puis les traits se durcissent, les contrastes s'assombrissent. Au tournant du siècle le parallélisme s'accroît, Vers la fin de sa vie, sa santé se dégrade, il est contraint de rester dans son appartement du quai du Mont-Blanc à Genève et peint ce qu'il voit par sa fenêtre : toujours le lac et le massif du Mont-



Blanc. Il emploie les formats allongés, les bandes étroites et évolue vers une abstraction de plus en plus grande. Enfin un dernier portrait « Arbre nu », sans feuilles, à l'apparence squelettique évoque l'approche de la fin de l'artiste.

Et comme de bien entendu, la fin de la visite s'est passée autour d'une tasse de thé, animée par les commentaires de celles qui aiment, celles qui n'aiment pas, celle qui est ravie par « les bleus du peintre », celle qui pense : intéressante exposition, vue trop rapidement ! etc....

Catherine 10.5.2018